

*l'endotoxine coquelucheuse sur les centres nerveux*, note de P. Fonteyne et J. Dagnelie, présentée par O. Gengou, dans *Comptes rendus hebdomadaires des séances et mémoires de la Société de Biologie*, t. 110, 1932, p. 978-980 ; *Contribution à l'étude des antigènes et des anticorps staphylococciques*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 48, 1932, p. 135-143 ; *Contribution à l'étude de l'action du staphylocoque sur le plasma oxalaté et sur le fibrinogène*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 51, juillet-décembre 1933, p. 14-30 ; *L'immunité acquise contre la toxine staphylococcique est-elle de nature humorale ou de nature cellulaire?*, extrait du livre publié en hommage et dédié à la mémoire du professeur Cantacuzène, Paris, Masson, 1934, p. 269-276 ; *Essai de sérodiagnostic des paralysies post-diphthériques*, en collaboration avec C.H. Cohen, dans *Revue française de Pédiatrie*, t. IX, 1933, p. 575-582 ; *De l'action des sécrétions staphylococciques sur les hématoblastes ; leur rôle dans la production des thrombi post-opératoires*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 54, janvier-juin 1935, p. 428-441 ; *Nouvelle contribution à l'étude des propriétés cytolytiques et toxiques des cultures staphylococciques*, dans *Archives internationales de Médecine expérimentale*, vol. IX, 1934-1935, p. 413-427 ; *Acides aminés et toxine staphylococcique*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 55, juillet-décembre 1935, p. 129-147 ; *Le professeur Ernest Malvoz (1862-1938)*, en collaboration avec G. Derscheid, dans *Revue belge de la Tuberculose*, 29<sup>e</sup> année, 1938, p. 229-236 ; *De l'action du sérum sanguin sur la cytolysé par la toxine staphylococcique*, dans *Archives internationales de Médecine expérimentale*, vol. 14, 1939, p. 23-27 ; *La recherche de l'allergie et son usage dans les dispensaires*, dans *Revue belge de la Tuberculose*, 30<sup>e</sup> année, 1939, p. 377-388 ; *Cours d'Hygiène donné à la Faculté de Médecine (Université libre de Bruxelles)*, 2 volumes, Liège, Desoer, 1940 ; *L'endémie tuberculeuse et sa prophylaxie*, Bruxelles, Ligue natio-

nale belge contre la Tuberculose, 1945, 419 pages ; *Contribution à l'étude de la dispersion des suspensoïdes*, dans *Archives internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie*, t. LXXVII, 1948, p. 387-414 ; *Action du citrate sodique sur les composés peu solubles de calcium et de baryum*, en collaboration avec P.E. Grégoire, G. Lagrange et J. Thomas, dans *Archives internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie*, t. LXXXI, 1950, p. 61-84 ; *Le citrate sodique et les phénomènes d'adsorption*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 79, juillet-décembre 1950, p. 628-639 ; *Contribution à l'étude des propriétés antiprécipitante et anticoagulante des sels sodiques des acides carboxyliques*, dans *Archives internationales de Médecine expérimentale*, t. 79, 1950 ; *Calcium et alexine*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 83, juillet-décembre 1952, p. 561-575 ; *Du rôle des alcalino-terreux dans l'hémolyse par certains sérum frais*, dans *Annales de l'Institut Pasteur*, t. 96, janvier-juin 1959, p. 1-15.

Maurice Millet.

M. Millet, « Notice sur la vie et les travaux d'Octave Gengou, professeur honoraire de l'Université (1875-1957) », dans *Université libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1956-1957*, Bruxelles, 1958, p. 211-213. — A.-M. Daleq, « Notice sur la vie et les travaux du Professeur Octave Gengou, membre titulaire », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, VI<sup>e</sup> série, t. XXII, 1957, p. 210-213.

**GERLACHE de GOMERY**  
(Adrien-Victor-Joseph de), créé baron en 1924, illustre explorateur des régions polaires, né à Hasselt le 2 août 1866, décédé à Bruxelles le 4 décembre 1934. Accomplit le premier hivernage dans l'Antarctique. Correspondant de l'Institut de France.

1. Sources ; 2. Ascendance ; 3. Années d'études et d'apprentissage ; 4. L'expédition antarctique de la *Belgica* ; 5. Expéditions et activités ultérieures ; 6. La guerre de 1914-

1918 ; 7. Après la guerre ; 8. Le *Mer-cator* ; 9. Caractère ; 10. Distinctions, hommages.

1. SOURCES. Les textes imprimés que nous avons lus et utilisés se trouvent mentionnés dans le corps de la notice s'ils sont de de Gerlache lui-même, dans l'appendice bibliographique qui suit le texte principal s'ils émanent d'autres auteurs ; l'ordre chronologique a été autant que possible respecté.

Quant aux sources non imprimées, elles constituent la base de notre documentation ; elles consistent en documents fort divers, dont une précieuse note auto-biographique de 6 pages dactylographiées, et en nombreux dossiers, que nous ont très généreusement prêtés les trois descendants directs d'Adrien de Gerlache de Gomery, nommés plus loin. Nous désirons leur exprimer ici notre vive gratitude ; sans leur collaboration amicale et empressée, sans le recours à leurs souvenirs, notre notice n'aurait pu être rédigée. Sauf indication contraire, toutes les citations inédites et mentions de documents sont faites d'après les volumineuses archives appartenant aux descendants d'Adrien de Gerlache de Gomery.

Ce nous est un agréable devoir de remercier aussi la Bibliothèque Royale, l'Administration de la Marine du Ministère des Communications, l'Institut royal des Sciences naturelles, les Archives générales du Royaume et — *last but not least* — le Musée national de la Marine (Steen) à Anvers, de l'accueil aimable qu'ils ont consenti à nous réservé.

2. ASCENDANCE. La famille de Gerlache est établie et connue dans la Principauté de Liège depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Des lettres de noblesse lui furent octroyées en 1751 par Marie-Thérèse, confirmant un état noble antérieur de plus d'un siècle. Etienne-Constantin, baron de Gerlache (1785-1871 ; *Biographie Nationale*, t. 32, 1964, col. 217-245), président du Congrès national, appartenait à la branche

ainée de la famille, qui compte quatre branches. La branche cadette est de Gerlache de Gomery, l'incorporation du nom de Gomery lui étant acquise avant 1795. Bernard-Adrien (1792-1859), grand-père d'Adrien et cousin d'Etienne-Constantin, reçut un diplôme de reconnaissance de noblesse du royaume en 1856 ; Gomery se trouve à moins de 5 km. à l'est de Virton, entre cette ville et Mussy-la-Ville où naquit un autre Belge illustre, Lenoir (*Biographie Nationale*, t. 32, 1964, col. 355-364), dont le nom apparaît allié dès le début du 18<sup>e</sup> siècle à celui des de Gerlache. Le château de Gomery appartient à la famille de Gerlache depuis 1726. De son mariage avec Philippine Gilot, Bernard-Adrien eut deux fils ; l'aîné, Auguste (1832-1901), colonel d'infanterie, épousa le 29 juin 1863 Emma-Thérèse Biscops, dont il eut quatre enfants : l'aîné mourut en bas âge ; le second est l'explorateur faisant l'objet de la présente notice ; Gaston (1867-1915), mort pour la Patrie ; Louise-Marie-Félicie (1870-1923), économiste et femme de lettres.

André Petit (p. 63 ss.) a minutieusement établi la généalogie de la famille, qui ne comporte aucun marin. Adrien de Gerlache de Gomery est né à Hasselt, au hasard des garnisons de son père.

### 3. ANNÉES D'ÉTUDES ET D'APPRENTISSAGE.

On conserve ses bulletins de l'Institution Oger Laurent, école moyenne libre, pensionnat et externat, rue des Douze-Apôtres, à Bruxelles, où se trouvait aussi son frère Gaston, depuis l'année scolaire 1872-1873, jusqu'en 1881 ; il est presque toujours classé 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup>, fort rarement 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup>. En octobre 1882, à seize ans, il est admis à l'Ecole polytechnique de l'Université libre de Bruxelles, comme l'atteste le registre manuscrit des procès-verbaux, conservé au secrétariat de la Faculté des Sciences appliquées. Un diplôme (5 juillet 1884) déclare qu'il a subi d'une manière satisfaisante

les épreuves pour le passage à la deuxième année d'études. Une attestation du 22 octobre 1885, signée de huit professeurs de l'Ecole polytechnique, certifie qu'il « a suivi avec la plus grande assiduité les cours de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> année d'études, et qu'ils n'ont eu qu'à se louer du travail et de la conduite de cet élève, recommandable à tous égards ». Le *Rapport annuel de l'Université libre de Bruxelles* ne le mentionne pas parmi les récipiendaires qui ont obtenu des distinctions.

Mais l'appel de la mer se fait sentir tôt en lui. Attiré par une vocation irrésistible, il consacre ses vacances à naviguer. Son père, s'inclinant devant la vocation impérieuse du fils, renonce à imposer à celui-ci des études peu conformes à ses goûts.

Son livret dans la marine marchande ainsi que l'état de ses services montrent que son premier embarquement, comme mousse, se fit de juillet à août 1883. Il devait voir successivement New York, San Francisco, la Mer Noire, Buenos Ayres, etc. Il supportait bien la mer, mais disons tout de suite que, fait curieux, il ne sut jamais nager. Après des études à l'Ecole navale, il s'embarque comme aspirant-officier sur l'aviso garde-côtes de l'Etat *Ville d'Anvers* (décembre 1885) ; ensuite, à vingt ans, comme matelot, sur des voiliers anglais, norvégien et américain. Trois ans plus tard, il est officier à bord d'un transatlantique néerlandais. Il obtient le brevet de capacité pour le grade de second lieutenant au long cours (Ostende, 29 décembre 1888), puis le brevet pour le grade de premier lieutenant au long cours (Ostende, 9 juillet 1892) ; il a à ce moment 5 ans et 10 mois de mer. Entretemps, nommé lieutenant à l'essai dans la Marine de l'Etat à partir du 1<sup>er</sup> février 1890, il est nommé à titre définitif à partir du 1<sup>er</sup> octobre de la même année ; du 20 février 1890 au 12 juin 1894, il n'a pas cessé de naviguer à bord des malles Ostende-Douvres (service créé en 1846).

Cependant, la monotonie de telles traversées est peu en rapport avec ses aspirations.

#### 4. L'EXPÉDITION ANTARCTIQUE DE LA BELGICA.

Les œuvres des hommes, comme leur vie, sont déterminées par leur tempérament bien plus que par leurs doctrines ; aimant le froid, de Gerlache ne s'accommodeait guère de la chaleur.

Selon un témoignage indirect, il rencontre le roi Léopold II ainsi que Stanley, au plus tard en juillet 1890 ; le refus, opposé vraisemblablement au Souverain, de participer à l'exploration du Congo pèsera sur les relations entre le Chef de l'Etat et l'explorateur ; il explique une tension dont les manifestations seront rapportées plus loin.

En 1891, de Gerlache offre ses services à Nordenstjöld, qui prépare une expédition dans l'Antarctique mystérieux, mais aucune réponse ne lui parvient.

Parmi les motifs qui ont inspiré de Gerlache, figure un mobile patriotique : à ce moment la Belgique n'avait ni marine marchande ni guerre de marine d'Etat.

Le goût d'inspirer et de diriger l'exploration de la Terre s'était perdu dans notre pays depuis Plancius, Simon de Cordes et les le Maire (*Biographie Nationale*, t. XVII, col. 715-734 ; t. IV, col. 390-391 et t. XI, col. 760-769). Le cercle polaire de la zone antarctique fut franchi la 1<sup>re</sup> fois par Cook, le 17 janvier 1773. Un siècle plus tard, nouvelle phase de l'exploration des régions qui nous occupent : en 1873-1874, on y voit paraître, pour la 1<sup>re</sup> fois, un bâtiment à vapeur.

de Gerlache communique officieusement au début de 1894, à la Société royale belge de géographie, son projet d'organiser une expédition scientifique ayant pour but l'exploration de l'Antarctique. Parmi les adhésions enthousiastes qui lui parviennent, signalons une assez longue lettre

(copie) d'Edouard Van Beneden, datée de Liège, 22 octobre 1894, où on lit : « Le rôle de la Belgique dans l'explo- ration des Océans et des régions arctiques (sic) a été absolument nul, tandis que de petits pays comme la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège, ont pris une part glorieuse à l'étude des grands pro- blèmes d'Océanographie résolus dans les dernières années ». A la fin de 1894, le Comité central de la Société royale belge de géographie examine le projet et décide de lui accorder son patronage. de Gerlache se fait mettre en disponibilité et sans traite- ment pour une durée de 4 ans à la date du 25 février 1895. Il consacre l'année 1895 à trouver des collaborateurs, à solliciter des appuis ; il s'engage notamment à bord d'un bateau de pêche qui hiverne au Spitz-berg, réalisant ce qu'il appelle lui-même un voyage d'étude vers Jan Mayen et la mer de Groenland ; plus tard se situera aussi une visite à Nansen. *Le mouvement géographique* du 17 mars 1895 publie une lettre de de Gerlache (3 mars) sur ce voyage d'étude ; c'est, croyons-nous, son pre- mier texte imprimé. Le même n° du journal mentionne les noms des jeunes savants pressentis pour accompagner de Gerlache dans son expédition antarctique : A. Lameere, J. Massart, W.A.J. Prinz, P. Stroobant et Vincent. de Gerlache commence, dans *Le Petit Bleu* du 29 décembre 1895, la publi- cation d'une série d'articles repro- duits par d'autres journaux, sur son projet d'expédition. *L'Indépendance* du 19 août 1896 publie une lettre de de Gerlache (14 août) commentant l'expédition Nansen ; dans le même journal du 20 août paraît un récit de Nansen, traduit par de Gerlache. Les 25 et 29 août 1896, dans *Le Petit Bleu*, nouvelles lettres de de Gerlache à propos de Nansen.

Cependant, en 1896, le Comité de la Société royale belge de géographie organise une souscription nationale, qui parviendra, avec l'intervention du Gouvernement, à réunir la somme de

300.000 francs ; parmi les donateurs les plus importants figurent Ernest Solvay, Mme Osterrieth, Errera, Brug- mann, le baron Lambert. Un trois-mâts-barque norvégien construit en 1884, équipé pour la chasse au phoque, est acheté le 2 juillet 1896 ; ce voilier, long de 30 m., muni d'une machine de 35 chevaux et jaugeant 336 tonnes brut (jauge nette : 244 tonneaux), est nationalisé sous le nom de *Belgica* ; il arrive à Anvers le 2 juillet 1897. On trouvera la descrip- tion détaillée du navire dans le fasci- cule, paru en 1938 seulement, de : *Expédition antarctique belge. Résul- tats...*, contenant des fragments inédits posthumes ; ce fascicule est mentionné dans la Section 10 de la présente notice. Le personnel de bord com- porte, outre le chef de l'expédition, capitaine de la *Belgica* : Georges Lecointe (1869-1929 ; voir *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1953, p. 247-278, et *Biographie Nationale*, t. XXXI, col. 546-547), com- mandant en second de l'expédition et second de la *Belgica* ; deux lieute- nants, dont le premier est Roald Amundsen (1872-1928), à qui sera réservée la gloire d'atteindre le pôle Sud en 1911 ; deux mécaniciens ; notons en passant que c'est lors de l'expédition de la *Belgica* qu'Amund- sen, appelé plus tard le Napoléon polaire, acquit le culte de la science. Le personnel scientifique (non rétri- bué) compte cinq jeunes savants, dont un Belge (Danco). Ce sont : Henry Arctowski (1871-1958), géolo- gue et météorologue ; Frederick Cook (1865-1940), médecin et photographe ; il n'entendait pas le français ; il s'embarquera à l'escale de Rio, où les instruments magnétiques furent vérifiés à l'observatoire que dirigeait un Belge, Cruls (*Biographie Nationale*, t. 30, col. 306-308) ; offrant l'exemple d'une énigme psychologique, le doc- teur Cook prétendra un jour avoir, avant Peary, atteint le pôle Nord ; Emile Danco (1869-1898 ; voir ce nom dans le présent tome de la *Biogra- phie Nationale*), chargé des observa-

tions relatives à la physique du globe ; Emile-G. Racovitza (1868-1947), zoologiste et botaniste ; Antoine Dobrowolski (1872-1954), assistant météorologiste. Au total, avec le personnel de l'équipage, dix-neuf personnes, dont deux devaient ne pas revenir. Les langues parlées à bord : le français, l'allemand, l'anglais, le norvégien, le néerlandais.

Le projet primitif de l'expédition ne comportait pas d'hivernage (sauf pour une équipe de quatre hommes : de Gerlache, Amundsen, Danco et Arctowski), mais deux campagnes successives d'une durée totale de deux ans, en Terre de Graham et en Terre Victoria ; l'hiver serait passé à Melbourne.

Le 16 août 1897, la *Belgica* quitte Anvers ; peu après le départ, un accident technique oblige à réparer à Ostende. Le Roi, à l'occasion de cette escale forcée, monta à bord, puis reçut de Gerlache à bord du yacht royal. L'attitude plus que réservée du monarque, avant tout homme d'affaires, avait fait jaser ; Lecointe, dans son récit, n'a pas manqué de souligner le réconfort moral que le changement apparent d'attitude de Léopold II apporta, *in extremis*, à l'expédition. Dans une lettre adressée d'Ostende, 23 août 1897, à Mme Osterrieth (qualifiée dans d'autres nombreuses lettres de Gerlache, figurant au Musée national de la Marine, Anvers : « chère Maman O »), on lit : « Au cours de la conversation S.M. a voulu, en me parlant de ma carrière, faire allusion au Congo mais je l'ai remis (sic) sur la route du Pôle ». Dans une autre lettre du même jour, au même correspondant (même fonds), de Gerlache écrit : « Le Roi a été hier on ne peut plus charmant ; si ce n'est pas encore un ami, c'est certainement un ennemi de moins ». On verra ce qu'allait être le comportement du Souverain après le retour du navire en novembre 1899.

Du 14 janvier 1898 au 28 mars 1899, on fut sans nouvelles de l'expédition.

Le campement sur les monts Solvay (février 1898) a été le premier tenté dans l'Antarctique ; au point de vue toponymique, disons que les noms belges qui apparaissent ne furent pas définitifs : c'est ainsi que le Détrroit de la *Belgica* devint plus tard le Détrroit de Gerlache ; la mer de Bellingshausen est parfois appelée mer de la *Belgica*.

Au début de mars 1898, l'obligation d'hiverner devint évidente ; la plupart des membres du personnel scientifique et de l'équipage ne se firent pas faute de critiquer la situation où le navire se trouvait engagé ; Lecointe fut cependant en complet accord avec de Gerlache sur la décision prise par celui-ci, le 28 février, de s'engager vers le sud à corps perdu dans les glaces, malgré les risques que cette décision comportait ; le courage de Gerlache au moment de cette décision n'a d'égal que celui des cosmonautes américains qui s'élanceront en 1969 à la conquête de la Lune. Le 17 mai, le soleil se coucha, pour ne plus s'élever au-dessus de l'horizon que le 21 juillet : c'était une nuit de 1600 heures, 1600 heures d'obscurité continue, la première nuit antarctique de l'homme. Point extrême de la dérive vers le Sud : 71°36' ; température la plus basse : -43°,1 (on sait à présent que tout l'hémisphère austral dans son ensemble est sensiblement plus froid que l'hémisphère boréal) ; le brassage le plus considérable (4.800 m.) fut enregistré lors du voyage de retour.

Il a été suggéré que la précipitation des derniers préparatifs avant le départ de l'expédition, ainsi que des motifs d'économie, nuisirent à la qualité de bien des travaux scientifiques.

En février 1899, un second hivernage parut de plus en plus probable. Mais le 14 mars 1899, après une dérive de 2.000 km. au cours d'un emprisonnement de 13 mois, pendant lequel aucune terre ne fut aperçue, la *Belgica*, sortant du pack, put gagner le large et naviguer en eau libre.

Dans une lettre écrite de Punta-Arenas, le 20 mai 1899, adressée à Mme Osterrieth (Musée National de la Marine, Anvers), de Gerlache s'exprime ainsi : « Lecointe — un second » comme j'en souhaite à tous les » commandants... Je suis très fati- » gué... Cela n'empêche qu'avec des » hommes, du temps et de l'argent, » je recommencerais ».

Au retour, dernière escale, à Boulogne-sur-mer (30 octobre 1899) ; nous reviendrons plus loin sur cette escale, en ce qui concerne les relations entre Léopold II et de Gerlache.

Le navire rentre à Anvers le 5 novembre 1899.

Une voie nouvelle avait été ouverte à l'exploration australe, une épopée était achevée. Le mot génie a été prononcé à propos de de Gerlache. Avec un recul de deux générations, on doit souscrire le jugement qu'implique ce mot. « Notre Expédition » ne pourra être considérée que comme » une reconnaissance d'avant-garde » a écrit de Gerlache (*Société royale belge de géographie, Bulletin*, 24<sup>e</sup> années, 1900, n° 5, p. 529) avec une modestie sincère mais exagérée. Charcot, dont les sentiments à l'égard de l'explorateur belge allaient singulièrement se modifier au cours des années, devait écrire vers 1935 : « Le Pôle fut con- » quis parce que de Gerlache, le pre- » mier, osa affronter un hivernage » antarctique ».

Le 19 octobre 1899, de Gerlache avait été fait chevalier de l'ordre de Léopold, pour services rendus à la Belgique et à la science. C'est sur l'Escaut, le 5 novembre 1899, que la mère de l'explorateur attacha la croix sur la poitrine de son fils ; de Gerlache, à son tour, fut appelé à mettre la même décoration sur la poitrine de Lecointe.

Ne pouvant respecter strictement la chronologie, précisons ici que le 30 juin 1898, de Gerlache avait été nommé premier lieutenant ; le 28 février 1899, il fut mis en disponibilité sans traitement pour un an, et le 30 novembre 1899, rappelé à l'acti-

vité. Le 27 novembre 1900, toujours premier lieutenant dans la Marine de l'Etat, il est placé en disponibilité pour motif de congé, sans traitement et pour le terme d'un an.

Outre *Quinze mois dans l'Antarctique*, dont il va être question ci-dessous, il existe deux autres récits détaillés et d'intérêt général, dus à deux des principaux membres de l'expédition : Cook et Lecointe ; nous mentionnons ces ouvrages dans la bibliographie qui suit notre notice, mais constatons tout de suite qu'au point de vue chronologique, le livre de Cook parut dès 1900, bien avant les récits de de Gerlache et Lecointe. Signalons aussi une publication plus courte d'Arctowski dès 1901, ainsi que quelques pages d'Amundsen (voir notre bibliographie *in fine*).

On possède d'Adrien de Gerlache lui-même six textes imprimés, qu'il importe de lire si l'on veut se faire une idée précise du voyage d'exploration qui constitue son principal titre de gloire. Ces six textes sont : 1) *Note sur les expéditions qui ont précédé celle de la « Belgica » aux régions circumpolaires voisines du méridien du cap Horn* (*Société royale belge de géographie, Bulletin*, 24<sup>e</sup> année, 1900, n° 5, p. 365-415 ; avec une bibliographie) ; 2) *Relation sommaire du voyage de la Belgica, 1897-1899* (*ibidem*, p. 417-531) ; 3) une suite de trois articles dans *L'illustration* (58<sup>e</sup> année, nos 2978-2980 des 24 mars, 31 mars et 7 avril 1900) ; 4) *Voyage de la Belgica. Quinze mois dans l'Antarctique. Préface par Elisée Reclus. Ouvrage contenant cent six illustrations. Couronné par l'Académie française* (Bruxelles, Ch. Bulens, 1902 ; 303 p. ; 2 cartes hors-texte ; rééditions — dont on fera bien de se méfier — en 1943 et 1960 ; traduction néerlandaise : 1945 et 1958 ; il existe une traduction italienne, que nous n'avons pas vue, due à A. Faustini, elle parut par feuilletons puis en volume) ; 5) *Le premier hivernage dans les glaces antarctiques. Relation anecdotique sommaire du voyage de la Belgica. Récit*

extrait de : *Quinze mois dans l'Antarctique* (Bruxelles, Bulens, 1902; 94 p., 1 carte en couleur); 6) les pages posthumes, inachevées, publiées en 1938 et mentionnées dans notre dernière Section 10.

Le premier de ces textes, remanié, allait constituer l'Introduction à *Quinze mois dans l'Antarctique*; une bonne partie des second et troisième textes se trouve incorporée également dans *Quinze mois...*; le 5<sup>e</sup> titre est suffisamment explicite; si bien que le lecteur pourra se satisfaire du récit décrit sous le 4), de préférence dans l'édition de 1902.

*Quinze mois dans l'Antarctique* est l'œuvre d'un maître écrivain et d'un lettré érudit. Récit passionnant, rédigé dans un style classique, au vocabulaire étendu et précis, c'est l'un des plus grands livres écrits à la gloire de l'homme; *Seul*, de l'Amiral Byrd, *Trente-trois heures pour Paris*, du colonel Lindbergh, ne devaient venir que bien des années plus tard. Dans notre pays où la littérature, qu'elle soit d'expression française ou néerlandaise, s'inspire presque entièrement du folklore — à l'exception de l'œuvre de Maeterlinck qui sut s'élever à la curiosité scientifique et à l'inquiétude philosophique —, le livre de Gerlache prend une valeur singulière. C'est non seulement un des plus beaux livres de la littérature belge, c'est un des plus remarquables ouvrages parus au 20<sup>e</sup> siècle; nombreux en apparaissent les passages méritant de figurer dans les anthologies. L'Académie française ne s'y est pas trompée, qui couronna le livre; selon les renseignements qu'a bien voulu nous fournir Mr Daniel Oster, du secrétariat de l'Académie, il s'agit d'un prix Marcellin Guérin, d'un montant de 1.000 francs; Mr Oster n'a pas retrouvé de rapport préalable; très souvent, en effet, les rapports sont oraux; celui de Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, fait partie du discours sur les prix, lu en 1902 à la séance publique annuelle de l'Académie.

Les résultats scientifiques du voyage de la *Belgica* portent sur la physique du globe, la météorologie, l'océanographie, la géologie, la botanique et la zoologie; ils constituent une monumentale et magnifique collection de 9 volumes dus à 80 collaborateurs belges et étrangers, publiés en fascicules de 1901 à 1949 (tirés soit à 550, soit à 500 exemplaires) sous ce titre : *Expédition antarctique belge. Résultats du voyage du S.Y. Belgica en 1897-1898-1899 sous le commandement de A. de Gerlache de Gomery. Rapports scientifiques publiés aux frais du gouvernement belge*. Contrairement à ce qu'annonce une note préliminaire de 1902, on n'y trouve aucun texte de Gerlache. Nous croyons que le volume X, consacré à l'anthropologie, n'a jamais paru. Enfin, disons tout de suite qu'un fascicule des *Résultats...*, publié en 1938, est décrit dans notre dernière Section 10 : Distinctions, hommages; il contient des fragments inédits posthumes de Gerlache.

*Le Journal de bord du S.Y. Belgica*, mis très obligamment à notre disposition par Mr E. Leloup, directeur de laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, comporte trois registres. Le premier commence par un historique de l'expédition à partir du 29 février 1896 et couvre une période d'exactement un an : 23 août 1897-23 août 1898. Le deuxième registre s'étend du 23 août 1898 au 27 mars 1899. Dans ces deux registres, les observations sont d'une extrême concision, la sobriété domine; aucune notation d'ordre psychologique ou intime; de ce point de vue, seuls les faits d'indiscipline de l'équipage se trouvent relatés. Le texte de ces deux registres a servi à la rédaction de *Quinze mois dans l'Antarctique*, où sont repris, parfois mot à mot, les termes du *Journal*. Quant au troisième registre, il possède un caractère très différent; plus personnel, moins systématique, c'est un brouillon, le plus souvent au crayon, constituant un premier jet du deuxième

registre à partir d'août 1898 et se poursuivant jusqu'au retour au mouillage de Flessingue, les derniers jours (suite de la p. 730 ; 28 octobre-4 novembre 1899) figurant aux p. 619-621 du registre. Mr Leloup a bien voulu nous soumettre encore des manuscrits de de Gerlache, deux lettres d'Amundsen, quelques instruments, des photographies et des papiers divers (Dobrowolski) concernant surtout la *Belgica*, ainsi que les procès-verbaux des séances de la Commission de la *Belgica*.

Les croquis des cartes de l'expédition antarctique belge et des autres expéditions de de Gerlache (*Sélika*; régions arctiques) sont conservés à la Section des Cartes et Plans de la Bibliothèque Royale (fonds Adrien de Gerlache, inventorié en mars 1949); au total, près d'une centaine de cartes. Le manuscrit de *Quinze mois...* appartient au baron Gaston de Gerlache de Gomery. Au Musée National de la Marine (Steen) à Anvers, on trouve, outre une vitrine contenant des souvenirs et reliques de l'expédition antarctique, un modèle et le nid de corbeau de la *Belgica*, de très nombreux dossiers conservés avec le plus grand soin : documents divers et lettres (parfois en photocopie) concernant surtout les préparatifs de l'expédition, mais relatifs aussi à l'expédition de 1905, les plus tardifs datant de 1909; parmi les auteurs de ces lettres : de Gerlache lui-même, Amundsen, Arctowski, P. Hymans, Racovitza, A.F. Renard, etc...

Durant l'hivernage, de Gerlache souffrit du scorbut, et le rhumatisme l'éprouva cruellement, sans parler des séquelles des fatigues que lui avait valu la mise sur pied de l'expédition; après le retour de celle-ci, en proie à une « lassitude énorme », il dut aller passer quatre mois dans le Midi; il écrit à son ami Lemaire (14 juin 1900) : « me voilà de nouveau plus neurasthénique que jamais... Quant à S.M. je te dirai de quelle façon Elle m'a reçu ». Nous croyons savoir que malgré le retour triomphal de la

*Belgica* à Anvers, Léopold II, d'autant plus dépité de ne pas avoir vu une personnalité de l'envergure de de Gerlache se soumettre à ses désirs, qu'il avait en 1898 investi Lemaire (1863-1925) du commandement d'une mission scientifique au Katanga, garda rancune à l'explorateur; le monarque ne chercha pas à le rencontrer; une circonstance fortuite les mit en présence l'un de l'autre; faisant allusion à l'avant-dernière escale à Boulogne-sur-mer, le Souverain se serait borné à cette remarque sarcastique : « On dit, Commandant, que Boulogne est un beau port de mer »; tel est le propos qu'inspira au Roi une mesquinerie qu'on a comparée à celle de Louis XIV.

A cette époque, depuis le retour de la *Belgica*, de Gerlache assiste à nombre de banquets, réceptions, etc... en son honneur; il conférencie à plusieurs reprises, en Belgique et à l'étranger; bornons-nous à mentionner ici qu'il fut reçu en séance extraordinaire par la Société de Géographie (Paris) le 24 mars 1900; le lendemain il déjeune chez le Prince Roland Bonaparte.

Au terme de cette Section, nous prions le lecteur de bien vouloir noter que nous n'en avons pas terminé pour autant avec l'épopée glorieuse de la *Belgica* dans l'Antarctique. Ci-dessous et chemin faisant, nous serons amené plus d'une fois à reproduire des opinions et des jugements, souvent inédits, sur le voyage qui constitue le plus sérieux titre de de Gerlache à l'immortalité. Le lecteur qui désire connaître complètement ce que nous avons prétendu exposer sur ce sujet se trouvera, nous en sommes fâché pour lui, obligé de parcourir jusqu'au bout notre notice.

##### 5. EXPÉDITIONS ET ACTIVITÉS ULTRÉRIEURES.

Il est certain qu'après son retour de l'Antarctique, de Gerlache songea à équiper une expédition de chasse aux cétacés; mais il se vit refuser l'octroi d'un permis, le nombre limité de licences ayant été atteint; il ne

put de la sorte retirer aucun profit de ses découvertes. On possède le texte (s.d.) d'un prospectus de la Société en commandite, par actions, portant le nom de firme A. de Gerlache & Co, avec domicile légal en République Argentine, pour l'exploitation d'un chalutier à vapeur *Argentino-Belga*.

1900-1901 : de Gerlache projette une expédition aux Kerguelen, mais en fin de compte c'est une expédition zoologique et commerciale qu'il est amené à diriger dans le golfe Persique. La *Sétika*, yacht belge à vapeur, de 500 tonneaux, appartenant à Robert Osterrieth, d'Anvers, avait été armée pour une croisière d'enquête dans l'Océan indien ; en fait, seul le golfe Persique fut étudié ; pour ce voyage d'exploration scientifique, le commandement du navire est confié à de Gerlache qui, une fois de plus, a le souci de s'adjointre des naturalistes (français : Charles Perez et Jules Bonnier) ; avec la *Sétika*, il pénètre dans des ports qui n'avaient jamais été visités par un navire européen. Le retour à Anvers eut lieu le 9 juillet 1901, après plus de six mois d'absence. Les résultats de cette expédition furent publiés principalement en France. Rétrospectivement, dans une lettre à de Gerlache du 9 novembre 1931, Ch. Perez devait lui écrire à propos de l'époque de la *Sétika* : « Ce beau voyage d'autrefois reste toujours dans ma mémoire comme un rêve enchanteur, et ma reconnaissance pour vous, qui l'avez rendu si profitable, ne s'éteindra pas. Comme marin et comme ami, vous avez été incomparable... ».

Le journal de bord de la *Sétika* figure dans la collection du baron Gaston de Gerlache de Gomery.

Le lecteur constatera plus d'une fois, par l'esquisse chronologique présentée des activités de de Gerlache, qu'il fut bien plus qu'un officier de marine et qu'un navigateur. Une brochure : *Patria Belgica. Avant-projet de constitution d'une société nationale dite compagnie maritime de représentation et d'exportation* (Bru-

xelles, Weissenbruch, 1902 ; 13 p.), signée A. de G. et datée du 1<sup>er</sup> janvier 1902, expose un « projet caressé depuis longtemps » ; « propagande par le fait » visant la bonne renommée industrielle et commerciale du pays, qui devrait disposer d'un navire-comptoir de 4.000 tonneaux environ.

Il existe une copie d'une lettre adressée de Paris (18 janvier 1902) par de Gerlache au baron Henri de Rothschild et relative à un projet d'expédition antarctique franco-belge, d'une durée approximative de deux ans ; « conçue et dirigée dans un » esprit scientifique plutôt que d'aventure, elle serait certainement féconde » en résultats » ; on rapportera plus loin ce qu'il en advint.

Nommé commandant de 2<sup>e</sup> classe le 3 août 1901, de Gerlache vit accepter le lendemain la démission de ses fonctions. Un an plus tard (2 août 1902), il sera nommé Conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle avec un traitement annuel de 5.000 frs, fonction qu'il exercera jusqu'au 30 août 1913. Position fort modeste sans doute, mais sinéquore de fait, puisque son bénéficiaire n'eut pas à fréquenter le Musée ; ces fonctions, d'ailleurs, n'ont guère laissé de traces dans les archives du futur Institut royal des sciences naturelles ; le dossier administratif, peu volumineux, relatif aux dites fonctions, figure aux Archives générales du Royaume (cote 270 du fonds Enseignement supérieur, nouveau fonds).

Dès 1902, la Faculté des Sciences de l'Université catholique de Louvain s'empresse de décerner le diplôme de docteur *honoris causa* à de Gerlache.

1903 : première expédition antarctique française. Depuis décembre 1902, de Gerlache assiste en permanence et de la façon la plus active son contemporain Charcot (1867-1936), dont l'intention primitive était d'aller dans le Nord. Mais, en raison de désaccords, de Gerlache, à bord du *Français*, n'alla pas plus loin que le Brésil, comme les deux naturalistes français qui avaient été ses collaborateurs de

la *Sélika*, et dont l'un devait dans la suite témoigner du jugement le plus sévère à l'endroit de Charcot. Notons, de Funchal (12 septembre 1903 ; Musée national de la Marine à Anvers), une intéressante lettre confidentielle adressée à Madame Osterrieth. Nous avons lu le journal de bord personnel de Gerlache (17 septembre 1903-30 octobre), ainsi que des documents et articles divers relatifs à la scission de l'expédition à Pernambouc (il existe de ces pièces une copie transcrise de la main de Lucien Jottrand) ; on peut constater que Charcot avait fini par vouer une véritable animosité à l'endroit de Gerlache, dont le désintéressement apparaît manifestement ; les remarquables qualités de styliste de notre compatriote s'épanouissent librement dans ces notes spontanées et inédites. Selon une lettre, non datée, de Le Dantec, Bonnier dut même être interné à la suite de la mésaventure.

*L'expédition antarctique du Dr. Jean Charcot* (*L'illustration*, 11 mars 1905, 63<sup>e</sup> année, n° 3237 ; p. 151-152 ; 2 fig., 1 carte). Ce bref article de Gerlache, d'un ton étonnamment serein et où n'apparaît aucune trace d'amer-tume ou de rancune, commente avec sympathie les premiers résultats connus de l'expédition du *Français*.

1904 : de Gerlache revient à la charge en ce qui concerne l'objet de sa brochure de 1902, en présentant à la Fédération pour la défense des intérêts belges à l'étranger un projet de constitution d'une compagnie nationale de représentation et d'exporation.

Nous n'avons pu retrouver de documents explicites sur la façon dont de Gerlache entra en relations avec Philippe, duc d'Orléans (1869-1926), fils du comte de Paris et chef de la maison de France (1894), qui s'était fixé en Angleterre à la suite de la loi de 1886 le bannissant. Grand voyageur, chasseur et collectionneur, le représentant de la monarchie traditionnelle aurait pu très naturellement songer au marin belge dont le nom

était illustre depuis 1899 ; nous savons cependant que c'est de Gerlache qui offrit ses services au Prince ; et il se trouve en 1905 directeur technique de l'expédition océanographique entreprise dans les mers polaires arctiques par le Duc. Le navire choisi est la *Belgica*. Bien que brève (40 jours dans la banquise : 9 juillet-18 août 1905), l'expédition fut extrêmement féconde en résultats scientifiques, grâce aux initiatives de Gerlache qui s'était montré une nouvelle fois le défenseur passionné de la science. Le navire s'avança vers le Nord, le long de la côte Est du Groenland, beaucoup plus loin qu'on ne l'avait fait précédemment ; il découvre notamment le Banc de la *Belgica*. Le 12 septembre, il rentre à Ostende.

Quatre textes de Gerlache rendent compte de l'expédition : 1) *La banquise et la côte nord-est du Grönland, au nord du 77<sup>e</sup> de Lat. N., en 1905* (*La géographie*, t. XIV, n° 3, 15 septembre 1906, p. 125-142 avec 2 pl. h.t.), et 2) *Duc d'Orléans : Croisière Océanographique accomplie à bord de la Belgica dans la mer du Grönland. 1905* (Bruxelles, 1907). Les trois premières contributions : *Relation succincte du voyage*, *Note sur la carte* et *Extraits du journal de bord*, de cet énorme recueil collectif et richement illustré sont signées de Gerlache. En outre, dans le chapitre « Océanographie et Biologie », une note sur les « engins et mode d'emploi » est due à la collaboration de Gerlache et E. Koefoed.

Au retour de cette expédition, dont les résultats devaient être célébrés par Nansen (1909), le duc d'Orléans se rendit acquéreur de la *Belgica*, à la suite d'une expertise qui dura huit jours, tout en lui conservant le pavillon belge. Précisons ici qu'après le naufrage (19 avril 1906) du premier navire-école belge *Comte de Smet de Naeyer*, de Gerlache proposa généreusement que la *Belgica* fut temporairement affectée à la continuation de l'œuvre du navire-école, qui prendrait à son bord les douze cadets survi-

vants. Dans deux lettres datées des 30 avril et 5 mai 1906 et publiées, de Gerlache écrivait notamment de la *Belgica* : « C'est ... le meilleur navire de mer que j'ai jamais connu ; jamais je ne l'ai vu, par le plus gros temps, embarquer un paquet de mer ». Le projet échoua, en conséquence notamment d'un article paru dans *L'Etoile belge* (5 mai 1906), qualifiant la *Belgica* de « sabot ».

Le premier Congrès international pour l'étude des régions polaires se réunit à Bruxelles en septembre 1906 ; il aboutit à la création de la Commission polaire internationale ; mais, tenu quelque peu à l'écart, de Gerlache n'y joua pas peut-être le rôle agissant qui eut été très naturellement le sien ; il écrivait dès le 19 juin 1906 à Lecointe : « J'aime plus que jamais mon métier de marin et je me sens par contre (et par conséquent) moins d'inclination que jamais pour la carrière administrative ». Quoi qu'il en soit, le Congrès fut pour de Gerlache l'occasion de prononcer (10 septembre 1906) un bref discours résumant les résultats de l'expédition de la *Belgica* ainsi que ceux de la récente croisière dans la mer du Groenland (*Société royale belge de géographie, Bulletin*, 30<sup>e</sup> année, 1906 ; p. 359-363). Le 18 janvier 1907, il adresse à Beernaert, ministre d'Etat et président du Congrès polaire international, une lettre sur les avantages que présenterait la construction d'un navire spécial pour une seconde expédition antarctique belge en projet. Ailleurs, il écrit : « ... je suis trop épris de mon métier pour ne pas en accepter le commandement... ». Notons que sous le titre général *Seconde expédition antarctique belge*, plusieurs brochures parurent à Bruxelles (Hayez, 1907 ; Musée national de la Marine, Anvers).

En 1907, nouvelle brochure : *La question de l'exposition flottante. Solution proposée par A. de Gerlache de Gomery et Eugène-M.-J. Gillon. Projet de constitution d'une compagnie nationale de représentation et d'exportation* (Bruxelles, Bulens, 15 p., 2 pl.).

Cette fois, avec une longueur de 126 m. et un déplacement de 9.300 t., la superficie, répartie sur six ponts, des aménagements du navire réservés à l'exposition sera de 3.200 m<sup>2</sup> ; le souci de diffuser l'art et la science belges apparaît également. Ce texte parut aussi dans *Comité belge des expositions à l'étranger. Bulletin officiel* (2<sup>e</sup> année, mai 1907, n° 19, 1 pl.).

C'est sous les couleurs belges et sous le commandement de de Gerlache que la *Belgica* du duc d'Orléans visite en 1907 la mer de Kara (8 juillet-12 septembre) et y subit un long emprisonnement dans les glaces. Autant la première expédition arctique fut facile et heureuse, autant ce nouveau voyage fut mouvementé. « Aucun navire autre que la *Belgica* n'a pénétré cet été dans la Mer de Kara » conclut de Gerlache dans une narration manuscrite de 8 pages. Le duc d'Orléans a laissé de cette seconde expédition arctique, où plus d'une fois l'on frôla la tragédie en raison de l'impatience du Prince, un récit : *La revanche de la banquise. Un été de dérive dans la mer de Kara* (Paris, 1909). Il existe une série de onze mémoires scientifiques sur cette expédition ; ils parurent à Bruxelles en 1910, 1911 et 1912 sous le titre général : *Duc d'Orléans. Campagne arctique de 1907*. Le fascicule intitulé *Journal de bord et physique du globe* (1911) comporte notamment deux articles et un appendice dus à de Gerlache.

En mai 1908, la Commission polaire internationale siège à Bruxelles, mais ce ne sera que le 21 juin 1909 que de Gerlache sera désigné en qualité de délégué du Gouvernement belge au sein de la Commission.

En 1909, toujours avec le duc d'Orléans, de Gerlache dirige sa dernière expédition polaire ; elle dure deux mois et demi (16 juin-1<sup>er</sup> septembre) ; ce fut, le long de la côte Est du Groenland, au Spitzberg et à la Terre François-Joseph, surtout une croisière de chasse. Voir *Duc d'Orléans : Chasses et chasseurs arctiques* (Paris, 1911), ainsi que le bref article de Ch. Rabot :

*Nouvelle croisière arctique du duc d'Orléans* (*La géographie*, t. XX, n° 6, 15 décembre 1909 ; p. 382-387 ; 2 cartes).

Sur ces trois expéditions dans le Nord, on pourra consulter : Dr. Récamier, *L'âme de l'exilé. Souvenirs des voyages de Mgr le Duc d'Orléans* (1 vol., Paris, Plon, ill., 1927 ; n.b. p. 147-260) ; le texte est en grande partie constitué de citations des ouvrages du Due ; il y est peu question de Gerlache, toujours loué pour son calme.

Des correspondances montrent que de Gerlache songea à fonder une entreprise d'armement à la pêche ; le 1<sup>er</sup> décembre 1911 par exemple, il adressait au gouverneur des îles Falkland une requête sollicitant le droit de pêcher la baleine, durant la saison 1912-1913, dans le Détroit de Gerlache ; l'entreprise devait se faire sous pavillon norvégien et comporter quatre unités ; la requête fut refusée (15 février 1912). On verra plus loin qu'en pleine guerre (septembre 1918) de Gerlache revint à la charge à ce propos.

En 1912, il préconise le partage, entre les pilotages belge et néerlandais, des voies d'accès à l'Escaut.

En décembre 1912, il est désigné en qualité de membre d'une Commission ayant pour but l'étude des questions relatives à la sécurité de la navigation, commission instituée par l'Association belge pour l'unification du droit maritime ; la catastrophe du *Titanic* avait attiré l'attention sur ces problèmes. Il allait rédiger un rapport sur le sujet en mars 1913.

En mai 1913, il est nommé comme expert dans une affaire d'abordage en Manche entre un chalutier à vapeur et un voilier.

de Gerlache ne se consacrait pas uniquement à ses propres expéditions ; c'est ainsi qu'il apporte en 1912-1914 une aide considérable à Sir Ernest Shackleton (1874-1922) qui préparait l'expédition de l'*Endurance* ; de même, Charcot devait écrire plus tard : « Je » ne puis oublier qu'il a guidé mes

» premiers pas, que jamais il ne m'a ménagé ni ses conseils ni ses encouragements. Je n'ai fait que naviguer dans son sillage ». On possède de Shackleton 9 lettres et 9 télégrammes, couvrant la période 30 avril 1912-5 juin 1914. Dans sa lettre du 27 janvier 1914, Shackleton écrit : « I am » making no decisions until I have » seen you... » ; dans une lettre confidentielle (3 février), il demande à de Gerlache d'agir comme son agent auprès de Solvay ; il termine une longue lettre (25 mars 1914) par ces mots : « I feel the greatest confidence » in your judgment and care of our vessel, and apart from our business relations in this matter, I shall be under a debt of gratitude to you for the trouble you are taking and the efficient way in which I hear you are dealing with my interests... ». Enfin, il lui écrit (28 avril) : « ... you who are Commanding Officer for the time being ».

Au début de 1913, de Gerlache a l'idée d'un hommage collectif des dix chefs d'expéditions antarctiques à Lady Scott.

Le 30 août 1913, la démission offerte par de Gerlache de ses fonctions de Conservateur au Musée royal d'histoire naturelle est acceptée ; il est nommé conseiller nautique auprès de l'Administration de la Marine. Ses déplacements étaient fréquents et parfois d'assez longue durée ; le printemps de 1914 le trouve en Norvège.

#### 6. LA GUERRE DE 1914-1918.

Commandant du port d'Ostende en 1914, de Gerlache tente de diverses façons d'aider les opérations militaires belges et l'évacuation de réfugiés vers l'Angleterre ; dans le livre dont il sera question ci-dessous (*La Belgique et les Belges...*), la section consacrée à Ostende (p. 161 ss. de l'édition française de 1916) a la valeur d'un témoignage vécu. Se heurtant à des esprits moins épris de responsabilités, il ne réussit pas à obtenir en septembre le transport vers l'Angleterre des chefs-d'œuvre des primitifs flamands con-

servés dans les musées de Bruges ; il existe de Gerlache une note autographe de 6 p. sur ce projet d'évacuation. Après quelques semaines en Angleterre, il se rend au Havre où le Gouvernement belge le charge d'une mission d'information et de propagande en Scandinavie.

Nous avons trouvé deux lettres de Nansen à de Gerlache ; nous sommes heureux de donner ici le texte de la première, dans une traduction que nous devons à l'amabilité de Mr Jon Erik Arnstad :

« Lysaker 21-12-14.

» Monsieur le Commandeur A. de Gerlache.

» Kristiania.

» Je vous renvoie sous ce pli avec mes remerciements le rapport de la commission belge. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt et il confirme ce dont j'avais déjà entendu parler. C'est en vérité terrible à lire.

» Ainsi que je vous l'avais promis, j'ai réfléchi à la possibilité d'organiser une conférence ici. Toutefois pour autant que je puisse en juger, une telle conférence pourrait difficilement se faire à la société géographique. Elle pourrait donner l'impression que nous avons pris parti, ce qui ne serait pas admis aussi longtemps que nous préférions rester neutres. A mon avis, il sera tout aussi difficile à une autre société officielle d'organiser une telle conférence ; ou même selon moi d'organiser une conférence officielle ordinaire. Cela pourrait en effet aisément provoquer des manifestations contre une des forces militaires en guerre, ce qui ne peut se faire dans un pays neutre. Je crois que la situation serait différente si vous parliez dans un cercle fermé du cas de la Belgique. Personne ne pourrait l'interdire. Une telle conférence pourrait cependant être vraisemblablement plus difficile à organiser, et on y attacherait probablement moins

» d'importance. Vous pourriez certainement agir par l'intermédiaire du cercle de vos connaissances ici. Comme vous l'avez déjà certes éprouvé, la sympathie pour la Belgique et son destin est très forte dans notre pays, ce qui est raisonnable.

» Avec beaucoup de salutations, sincèrement vôtre,

» Fridtjof Nansen »

Le 8 janvier 1915, Carton de Wiart lui écrit du Havre : « Tout ce que tu as fait nous semble très bien fait, et je t'engage vivement — après en avoir parlé au Roi — à ne pas hésiter à prolonger ton séjour là-bas dans toute la mesure de ce que tu jugeras utile ». C'est ainsi que paraît, en norvégien et en suédois (de Gerlache connaissait ces deux langues), « Un pays qui ne veut pas mourir » : *Landet som ikke vil dø* (Kristiania, 1915 ; 2<sup>e</sup> édit., 1916) ; *Landet som ikke vill dö* (Stockholm, 1916) ; la deuxième lettre de Nansen (Lysaker, 11-10-15) est un simple accusé de réception du livre, que l'illustre explorateur norvégien n'a pas encore lu au moment où il écrit. L'édition française (Nancy, juin 1916) sera publiée sous le titre : *La Belgique et les Belges pendant la guerre*, pour laquelle le Roi, de son G.Q.G. (10 décembre 1916), fit adresser ses félicitations à l'auteur. Cet ouvrage, soigneusement documenté et illustré, offre un tableau impressionnant et précis des souffrances de la Belgique ; il est destiné à un vaste public, surtout étranger. C'est une protestation indignée contre l'attitude et la conduite de l'Allemagne à l'égard de la Belgique depuis 1914. Les qualités de style qui font de *Quinze mois dans l'Antarctique* un ouvrage si remarquablement écrit se retrouvent ici. Une traduction anglaise parut en 1917 sous ce titre : *Belgium in war time* ; une 2<sup>e</sup> édition en parut en 1918 sous cet autre titre : *The unconquerable soul*. Nous croyons que l'ouvrage vit aussi le jour en

espagnol et qu'au total il en fut tiré plus de 100.000 exemplaires.

de Gerlache décide Verhaeren à le rejoindre en Norvège pour une tournée de conférences ; projet que la mort tragique du poète (27 novembre 1916) ne permit pas de réaliser ; une des deux lettres de Verhaeren conservées dans les archives de Gerlache semble avoir été écrite trois jours avant l'accident.

Entre autres activités, en étroite collaboration avec la direction des Beaux-Arts mais sans subside de l'Etat, de Gerlache assume, de janvier 1917 à septembre 1919, l'organisation en Norvège d'onze expositions de peinture belge, qui rencontrent un extraordinaire succès.

Outre les deux lettres d'Amundsen à l'Institut royal des Sciences naturelles (voir section 4) et celles du Musée National de la Marine, il existe une lettre d'Amundsen (20.4.17) à de Gerlache ; son contenu n'offre guère d'intérêt, mais elle atteste entre eux plus d'intimité et de cordialité que dans les rapports de Gerlache avec Nansen.

On possède, datée de septembre 1918, une demande de licence rédigée en anglais et signée de de Gerlache, qui est à ce moment en Grande-Bretagne, sollicitant les droits exclusifs de la pêche de la baleine et du phoque, dans le Détrict de Gerlache et dans des eaux britanniques de l'Antarctique.

Voici un témoignage (fin novembre 1918 ; original en français) des conséquences de l'effort de propagande mené par de Gerlache :

« Cher Monsieur de Gerlache,  
» Votre lettre a eu pour effet que  
» lundi 25 novembre la Chambre  
» suédoise a envoyé à la Chambre  
» belge, réunie à Bruxelles, un télé-  
» gramme de sympathie et de félici-  
» tations, rédigé par moi-même.

» Tout à Vous,  
» Hj. Branting »

Par arrêté royal du 25 janvier 1919, de Gerlache est nommé Conseiller du Gouvernement près le Ministre des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes, pour un terme de trois ans.

En février 1919, il quitte la Norvège pour rentrer en Belgique.

Le 13 mars 1919, Hymans, ministre des Affaires étrangères, lui adresse la lettre suivante : « Au moment où » prend fin la mission de propagande » qui vous a été confiée par le Comité » gouvernemental, je tiens à vous » adresser mes remerciements et mes » félicitations pour la façon dont vous » l'avez remplie.

» Pendant plus de deux ans vous » avez activement aidé à la pénétration des idées de justice de notre » cause et de réparations nécessaires, » dans les pays scandinaves où votre » tâche n'a pas été toujours facile. » Par la plume et par la parole, par » des expositions remarquées, vous » avez attiré l'attention des Suédois » et des Norvégiens, sur nos luttes, » nos deuils, notre art et notre relèvement national.

» C'est pourquoi je ne veux pas » manquer de vous exprimer ma » satisfaction pour le travail que vous » avez accompli. »

Le 13 avril 1919, c'est Adolphe Max qui lui adresse une lettre autographe extrêmement flatteuse.

#### 7. APRÈS LA GUERRE.

En avril 1919, de Gerlache est délégué auprès des bases militaires alliées à Anvers ; il a à s'occuper notamment de l'acheminement de vivres provenant des Etats-Unis à destination de l'Allemagne, de la construction d'un entrepôt frigorifique central de l'Etat, des vols au port.

A la fin de 1919, il met au point un projet détaillé de formation des officiers de marine.

Le 23 août 1920, il écrit à un ami, à propos de l'assètement d'un vapeur pour le ravitaillement de l'armée polonaise et des obstacles rencontrés

dans la formation d'un équipage : « Je regrette de n'avoir pas connu plus tôt les difficultés que vous aviez à expédier l'Estella : j'eusse été heureux de vous aider, de toutes mes forces, à les vaincre fut-ce en m'enrôlant comme simple matelot afin d'en entraîner d'autres par cet exemple ». La modestie et le désintéressement de Gerlache apparaissent une fois de plus dans ces quelques mots.

Si l'Académie royale de Belgique n'appela jamais de Gerlache à siéger dans son sein, du moins fit-il partie du Comité national de Géodésie et Géophysique à partir de 1920 et du Comité national de Géographie à partir de 1922 ; il allait être élu Président de ce second Comité en 1927.

En 1922, il sera sollicité de devenir secrétaire du Comité au monument à Etienne Lenoir (voir plus haut la Section 2 : Ascendance).

Le 3 novembre 1924, G. Lecointe adresse « A Monsieur le Commandant A. de Gerlache de Gomery, promoteur et chef de l'Expédition Antarctique Belge », cette lettre : « Mon cher Commandant, Nous voici à la veille du 25<sup>e</sup> anniversaire de la rentrée triomphale de la « Belgica » à Anvers et, à cette occasion, je vous réitère l'expression de toute mon admiration pour ce que vous êtes parvenu à réaliser, particulièrement pour le calme avec lequel vous avez su concilier les caractères des membres, de nationalités si diverses, de l'état-major et de l'équipage... Une bien affectueuse poignée de main ».

C'est à l'occasion aussi du 25<sup>e</sup> anniversaire du retour de la *Belgica* que la Société de Géographie de France décerne à de Gerlache sa Grande Médaille d'Or ; Charcot, rapporteur, écrit notamment à propos d' « un de ces exploits qui font date dans l'histoire géographique du monde. de Gerlache entre 1894 et 1899 contribut, conduisit et ramena la première expédition scientifique moderne des régions polaires Sud pendant la-

quelle, après de belles découvertes géographiques, il s'élança volontairement sur la « Belgica », le 22 [sic] février 1898 à 9 h. du matin, dans la banquise[,] affrontant ainsi l'inconnu d'un hivernage de 180 jours [sic] dans l'Antarctique comme Christophe Colomb en 1492 avait bravé les terreurs de la Mer Ténébreuse. Cette expédition mémorable rapporta une moisson extraordinaire de documents scientifiques[,] et le siège méthodique du Pôle Sud entrepris depuis par les Anglais, Suédois, Ecossais, Allemands, Français et Norvégiens ne fut que la continuation de cette œuvre nationale belge ».

Méconnu longtemps en Belgique, surtout des milieux officiels, alors qu'ailleurs sa gloire est considérable — notamment en Norvège, où on a pu constater qu'il apparaissait comme une figure fort populaire —, de Gerlache obtient, le 25 décembre 1924, un quart de siècle après le retour de la *Belgica*, la concession du titre de Baron, transmissible par ordre de primogéniture masculine.

En 1925, s'adressant au Ministre des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes, il expose ses vues sur la réorganisation des services de la Marine, trop compliqués et coûteux ; du fait de l'administration centrale, l'esprit bureaucratique et la paperasserie y régnaient en maîtres. Il propose la simplification de ces rouages, en commençant par le service Ostende-Douvres. La question de l'enseignement professionnel du marin et du pêcheur retient toute son attention.

Constituée dès 1901, la Fondation du Prix de la *Belgica* (prix triennal) était appelée à décerner une médaille d'or d'après un règlement établi par un arrêté royal du 20 mars 1904 ; le 23 mars 1926, de Gerlache propose une modification du règlement du Prix. Ajoutons qu'un nouveau règlement adopté par la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, en décembre 1963, a décidé que le Prix sera désormais quinquennal.

Le 21 août 1926, de Gerlache, conseiller nautique depuis 1913, est nommé Commissaire du Gouvernement auprès de la S.A. Lloyd Royal belge (fondée en 1916 et dont le siège social est à Anvers).

Peu après (30 octobre 1926), il devient inspecteur général à l'Administration de la Marine.

En 1926 encore, une mission honoraire : à l'occasion du mariage du prince Léopold et de la princesse Astrid, il est appelé à prendre le commandement du navire conduisant en Suède la Famille royale de Belgique.

Il n'est pas possible de dresser un tableau complet des activités de de Gerlache que l'on pourrait qualifier d'administratives ; bornons-nous à un exemple : invité à assister à une séance (29 juin 1927) du Comité National du Commerce Extérieur, il marque la réunion de plusieurs interventions où apparaissent la sûreté et l'étendue de son information ; à l'ordre du jour : la question des rapports qu'il importerait d'établir entre l'industrie belge et les armements nationaux.

Le 25 juin 1928, Charcot écrit à de Gerlache pour lui offrir une cabine sur le *Pourquoi pas?* qui va partir à la recherche d'Amundsen.

« Arrivé presqu'au terme d'une » carrière très dure et pleine de déceptions... » (6 juin 1928), le 24 juillet 1928, de Gerlache est chargé des fonctions de Directeur Général à l'Administration de la Marine. Le 10 décembre 1929, il est nommé Directeur Général.

de Gerlache fait partie du petit nombre de Belges illustres (Ernest Solvay, Antoine Depage...) que l'Académie royale de Belgique n'accueillit jamais, mais que l'Académie des Sciences de l'Institut de France ne dédaigna pas de coopter. A l'initiative de Charcot, le 28 janvier 1929, il est élu correspondant pour la Section de Géographie et Navigation de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, obtenant 31 suffrages contre 11 à Jules de Schokalsky. Le

même jour, Charcot écrit au nouvel académicien : « C'est un beau succès » car généralement l'Académie s'incline devant les décisions de la section [qui avait proposé Schokalsky en première ligne]. Si le vote » avait été retardé de dix minutes » vous auriez certainement obtenu » cinq ou six voix de plus. Mais, c'est » parfait ainsi et vous êtes élu à une » belle majorité ».

Du 15 mars 1929 est datée la préface du tome 3 de Gérard Harry : *Mes mémoires* (1929).

Au printemps de 1929, de Gerlache représente la Belgique à Londres, à la Conférence internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer.

En tête de 1930. *Numéro spécial du Centenaire. La Revue belge* (p. 1-22, 1 pl.), on peut lire un article, daté du 1<sup>er</sup> août 1930, de de Gerlache : *Comment naquit notre pavillon national*. Il s'agit de « Notre drapeau national. » Sa naissance. Ses débuts. Actes officiels le concernant » ; texte remarquablement documenté.

Le 7 août 1931, démission honorable est accordée à de Gerlache de ses fonctions de Directeur Général de l'Administration de la Marine.

### 8. LE MERCATOR.

De 1930 à 1932, audiences chez le Souverain et les Princes royaux, messages adressés à ceux-ci à propos d'une question qui a toujours tenu à cœur à de Gerlache : la réorganisation de l'enseignement maritime, dont l'heureuse solution est désormais le but de sa vie. C'est l'objet de plusieurs voyages en Ecosse. L'hostilité à ses projets est telle qu'il n'a plus d'autre recours qu'à la bienveillance du Roi, à qui, réalisateur en dépit de tant d'obstacles, de Gerlache avait proposé sa mise en disponibilité afin de se consacrer, pendant 3 ou 4 ans, à l'édification de l'école à terre et à la construction du navire-école ; celui-ci sera l'œuvre de ses dernières années. Nous sommes heureux d'avoir le privilège de pouvoir publier une

lettre inédite du Souverain (collection baron Philippe de Gerlache de Gomery ; l'enveloppe et le texte sont entièrement autographes) :

« Baron de Gerlache de Gomery  
Directeur général  
de l'Administration de la Marine  
90, rue de la Loi  
Bruxelles

Laeken, le 11 janvier 1931.

Mon cher Baron,

J'apprends avec un réel plaisir par votre aimable lettre que le nouveau navire école est commandé.

Je vous remercie de m'avoir annoncé personnellement cette excellente nouvelle.

Si ce bâtiment répondra à sa mission éducative et représentative, ce dont je ne doute pas, on le devra certainement à l'influence décisive de votre haute compétence. Il m'est particulièrement agréable de vous féliciter de ce nouveau service que vous avez rendu à l'avancement de notre marine nationale.

Croyez-moi toujours, cher Baron,  
Votre affectueux

ALBERT »

Lancé le 9 décembre 1931, le navire-école *Mercator*, répétons-le, est l'œuvre de de Gerlache et comme le couronnement de sa carrière administrative. Au milieu de 1932, le navire rejoint la Belgique ; de Gerlache le commande lors du maiden-trip (8 avril 1932) ; aucun détail ne lui échappe ; c'est ainsi qu'on le voit, en 1932, s'occuper du trousseau des aspirants et cadets.

Il organise des écoles de patrons-pêcheurs, de pilotes ; il transforme l'école de navigation d'Anvers ; il voulait, pour reprendre son expression, une marine consulaire.

De novembre 1930 à février 1932, il s'intéresse activement à l'exploration scientifique de Svalbard et Jan

Mayen. Il est consulté à propos de l'Année polaire internationale 1932-1933.

En février 1932, on songe à faire de lui un sénateur.

Le Prix Francqui fut attribué pour la première fois, le 15 mai 1933, à Henri Pirenne, puis en 1934 au chanoine Georges Lemaitre ; nous n'avons pas été autorisé à consulter les dossiers de la Fondation Francqui, mais nous savons que de Gerlache fut candidat au Prix ; sa candidature fut présentée par des membres de l'Académie royale de Belgique. Remerciant l'explorateur des félicitations que celui-ci lui avait adressées, H. Pirenne (24 mai 1933) écrit à son rival malheureux : « Laissez-moi vous dire » très simplement que je suis fier de » les recevoir d'un homme qui a tant » fait pour rehausser le prestige inter- » national de la Belgique. Je n'en » saurais espérer de plus précieuses ».

Dans *L'Appréciation. Revue politique, économique et financière* (23<sup>e</sup> année, 1933, 5 et 12 avril, 10, 17, 24 et 31 mai, 14 et 28 juin, 23 août, 4, 11 et 25 octobre), de Gerlache donne une série de brefs articles — la plupart signés — consacrés au *Mercator*.

A la fin de 1933, il est en Grande-Bretagne, afin, semble-t-il, de discuter avec les autorités compétentes de questions de toponymie relatives aux régions découvertes et explorées par la *Belgica*.

Le 28 mai 1934, il adresse au ministre des Affaires étrangères un long rapport sur la mission spéciale qu'il vient de remplir en qualité d'ambassadeur extraordinaire auprès du Roi de Norvège pour lui notifier l'avènement du Roi Léopold III. Il est visible que de Gerlache conçut une vive satisfaction de cette ambassade, qui fut une de ses dernières grandes joies. En revanche, une déception encore devait l'attendre.

Le monde académique et universitaire s'était toujours montré assez réservé et réticent à l'égard de de Gerlache : les grandes actions, les créations décisives sont mal comprises

dans ce milieu, qu'elles inquiètent ; le sens des responsabilités n'y est guère prisé ou pratiqué. On a vu plus haut que, dès 1902, la Faculté des Sciences de l'Université catholique de Louvain avait conféré à de Gerlache le diplôme de docteur *honoris causa* ; l'Université libre de Bruxelles se montra moins empressée à reconnaître et consacrer la gloire internationale de son ancien étudiant ; beaucoup plus tardivement que Louvain, en 1934 seulement, à l'occasion du centenaire de sa fondation, l'Université de la capitale envisagea d'octroyer un diplôme de doctorat *honoris causa* à de Gerlache ; elle hésita entre le doctorat de l'Université et celui de la Faculté des Sciences ; le décès de l'explorateur vint empêcher le projet d'aboutir.

Le 4 décembre 1934, après une maladie de sept mois (paratyphoïde et leucémie), s'éteint celui qui fut le plus grand marin belge de tous les temps, et aussi un grand citoyen. C'était le terme d'une vie exemplaire.

Le Roi se fit représenter aux funérailles. La tombe se trouve au cimetière de Bruxelles (Evere).

#### 9. CARACTÈRE.

de Gerlache s'est qualifié lui-même de « très silencieux marin ». La modestie, le désintéressement et le courage sont les traits dominants de sa personnalité.

Taciturne, discret, doux, réservé, loyal, probe jusqu'à la candeur, il avait la calme franchise et l'audace des timides. Il s'était choisi deux devises : Voir le but et non l'obstacle ; faire le bien et le bien faire. La hauteur et la noblesse de son caractère modéré impressionnaient tous ceux qui l'ont connu, comme faisaient son tact, son jugement, sa courtoisie. Sensible, trop intelligent pour se montrer rancunier, volontairement effacé, méticuleux, précis, il parlait d'une voix sourde, presque étouffée. Se refusant à toute intrigue, à toute manœuvre, il se trouvait plus à l'aise parmi les artistes que parmi les hommes politiques. Très tolérant,

n'aimant pas la polémique, catholique extrêmement éclairé et libéral, il était l'incarnation du patriotisme le plus élevé.

Ayant toujours en vue le progrès de la science dont il était le serviteur zélé, n'aimant pas l'argent, il écrivait de façon significative dans *Quinze mois...* (p. 119) : « ce sont ... nos richesses, puisque ce sont nos découvertes vertes ».

Tenace, plein d'une volonté réfléchie que la finesse de ses traits ne faisait pas soupçonner, ayant dans le danger toujours fait preuve du plus grand sang-froid, il a fourni un magnifique exemple de l'esprit d'entreprise du Belge. Il devait dire (*La Belgique et les Belges...* ; édition française, 1916, p. 2) que l'énergie dans « l'action et la persévérance dans la volonté... sont les qualités dominantes de la nation belge » ; ces propos le décrivent admirablement lui-même. Dans une lettre que lui adressait Ernest Solvay le 7 septembre 1906, on lit : « ... vous restez dans ma mémoire comme le type de l'homme qui veut froidement et qui réalise... ».

Les langues étrangères qu'il connaissait le mieux étaient le norvégien, puis le suédois, l'anglais et le danois ; il n'avait que peu l'usage du néerlandais.

Adrien de Gerlache de Gomery avait épousé à Nice, en 1904, une Française, Suzanne Poulet (1881-1965) dont il eut deux enfants : Philippe, devenu baron en 1934 à la mort de son père, conseiller maritime à l'ambassade de Belgique en Grande-Bretagne, et Marie-Louise, chef du service de la chalcographie à la Bibliothèque Royale de Belgique. Divorcé en 1913, il épousa en secondes noces, en décembre 1918, une Suédoise, Elisabeth Höjer (1883-1962), fille d'un ingénieur extrêmement distingué de la marine de guerre suédoise, à qui l'on doit un nouveau type de phare à scintillation construit tout au long des côtes de la Suède ; il eut d'elle un fils, Gaston, résistant armé, évadé

de Belgique puis d'Espagne, pilote dans la R.A.F., docteur en droit de l'Université libre de Bruxelles, industriel, bourgmestre de Molenbeek, à qui revient le mérite d'avoir conçu, organisé et dirigé l'expédition antarctique belge de 1957-1958 (base Roi Baudouin), nommé baron en 1959 au retour de cette expédition. Celle-ci constitue, nous paraît-il, le plus bel hommage posthume rendu à Adrien de Gerlache.

Voici dans l'ordre alphabétique, la liste des principaux amis, belges et étrangers, de de Gerlache :

I. Belges : Bastien, Cambier, Henri Carton de Wiart (nombreuses lettres), Claus, Jules Destrée, Ensor, baron Léon Frédéric (le peintre), G. Flé, Gilsoul, Gérard Harry, Léon Hennebicq, Hervy-Cousin, Joseph Jongen, Lucien Jottrand, Charles et Eugène Lagrange, le Cdt. Lemaire, Opsomer, Osterrieth, Paulus, Paul Peirseneer, Charles Samuel, Jacob Smits, H. Speyer, Théo Van Rysselberghe, Verhaeren.

II. Etrangers : Prince Albert 1<sup>er</sup> de Monaco, Amundsen, Charcot (très nombreuses lettres), baron Lecca, Nansen, Nordenskjöld, Perez, Rabot, Reclus, P.-A. Renoir, Sir Ernest Shackleton.

#### 10. DISTINCTIONS, HOMMAGES.

de Gerlache était membre correspondant honoraire, membre d'honneur, médaille d'or de nombreuses Sociétés de Géographie, étrangères et belges. Grand officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold; officier de la Légion d'Honneur; grand-officier, avec plaque, de l'Etoile du Nord (Suède); grand-croix de St-Olaf (Norvège), etc.

Dès le retour de la *Belgica*, à la suggestion de l'explorateur, un prix de Gerlache fut créé par la Ligue maritime belge, constituée à ce moment, en vue de récompenser des marins belges ayant procédé à un sauvetage particulièrement périlleux.

Due au sculpteur Charles Samuel, une médaille fut frappée en 1933; elle montre d'une part l'effigie de de Gerlache et, en revers, la silhouette de la *Belgica*.

Le 15 mai 1935, en présence du Roi Léopold III, la Société royale belge de Géographie consacra une séance solennelle à la mémoire de de Gerlache.

Le 12 octobre 1935, au cours d'une cérémonie officielle, la veuve de de Gerlache remit un médaillon commémoratif (par Ch. Samuel) au *Mer-cator*.

En décembre 1936, à l'occasion du 2<sup>e</sup> anniversaire du décès de de Gerlache, un mémorial fut inauguré à Bruxelles, dans le hall d'honneur de l'Administration de la Marine.

En avril 1938, pour commémorer le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'expédition, la Ligue maritime belge organisa une Semaine de la *Belgica*.

Le 22 août 1938, à l'occasion d'une visite à Bruxelles du professeur Dobrowolski, un déjeuner officiel réunit les survivants de l'épopée de la *Belgica* (voir dans l'appendice bibliographique le renvoi au discours du savant polonois).

Dans la collection : *Expédition antarctique belge. Résultats du voyage de la Belgica en 1897-99...* parurent des *Fragments du récit de voyage par Adrien de Gerlache de Gomery* (Anvers, 1938, distribué en 1940; 1 fasc., 75 p.; portr.; pl.; exemplaire à l'Institut royal des Sciences naturelles). L'avant-propos est dû à Dobrowolski, la description de la *Belgica* par G. Verhofstadt. Les fragments inédits posthumes de de Gerlache commencent à la p. 15; ils ont été rédigés vraisemblablement en vue du Prix Francqui et sont répartis en trois chapitres : I. La genèse de l'expédition; II. Au-delà du continent américain (14 janvier-12 février 1898); III. La fin de l'hivernage (7 janvier-14 mars 1899).

En août 1939, à Liège, on commémora simultanément le 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Ligue

Maritime belge et du retour de l'expédition antarctique de la *Belgica*.

En 1947, l'administration des postes de Belgique émit, pour commémorer le cinquantenaire du départ de l'expédition d'Adrien de Gerlache dans l'Antarctique, deux timbres : l'un, vermillon (1,35 fr.) à l'effigie de l'explorateur, l'autre, olive (2,25 fr.) représentant la *Belgica* dans les glaces.

La note de Dobrowolski (1947 ; voir notice bibliographique *in fine*) constitue, sur l'expédition de la *Belgica*, une mise au point compétente, bénéficiant de l'avantage que donne un demi-siècle de recul.

Le 7 mai 1949, la Ligue maritime belge et la Société royale belge de Géographie organisèrent en commun, à Bruxelles, une séance solennelle pour célébrer le cinquantenaire du retour de la *Belgica* à Anvers. A cette occasion, eut lieu une exposition de souvenirs.

Le 29 novembre 1949, à Portsmouth, l'Amirauté britannique procéda à la remise à la Force navale belge d'un navire du type « Algérienne ». Ce dragueur-escorteur prit le nom d'Adrien de Gerlache. Au cours de la cérémonie, l'ambassadeur de Belgique esquissa l'histoire de la Section belge de la Royal Navy lors de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et donna un aperçu de la vie de l'explorateur. La cérémonie de la réception, présidée par le Ministre de la Défense nationale Albert Devèze, eut lieu à Anvers le 10 décembre, en présence de la baronne de Gerlache de Gomery.

Une artère de Hasselt, ville natale de l'explorateur, porte le nom de celui-ci. Un quai d'Anvers s'appelle, depuis 1948, quai de Gerlache.

Jean Peirseneer.

Les publications d'Adrien de Gerlache de Gomery ont été mentionnées dans le corps de la notice qui précède.

*Société royale belge de géographie, Bulletin, 20<sup>e</sup> année, 1896, p. 5, 165 et 374 ; ibidem, 21<sup>e</sup> année, 1897, p. 305 ; voir aussi le compte rendu des Actes, p. 73 ; ibidem, 22<sup>e</sup> année, 1898, p. 84 et 153 ; ibidem,*

*23<sup>e</sup> année, 1899, p. 125, 172, 289, 313, 375, 424, 427 ; voir aussi le compte rendu des Actes, p. 89 et 101. — Société royale belge de géographie, Bulletin, 24<sup>e</sup> année, 1900 ; a) n<sup>o</sup> 1 : articles par Lecointe, Arctowski et Racovitza ; b) n<sup>o</sup> 5 : deux articles par de Gerlache. Voir aussi p. 7-27. — Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Sciences, 1899, p. 853-856. — Bulletin de la Société de géographie d'Anvers, t. 24, 1900, p. 5-51. — La géographie. Bulletin de la Société de Géographie, t. I, Paris, 1900, p. 345-346. — Frederick-A. Cook, *Through the first Antarctic night, 1898-1899*. 1 vol., London, 1900. — Id., *Vers le pôle sud. L'expédition de la Belgica, 1898-1899*. Adaptation française par A.-L. Pfander, Bruxelles, 1902. Une nouvelle édition de cette traduction parut à Bruxelles en 1910. — Id., *Die erste Südpolarnacht, 1898-1899*, 1 vol., Kempten, 1903. — H. Arctowski, « The Antarctic voyage of the « Belgica » ... », dans *The Geographical Journal*, vol. XVIII, n<sup>o</sup> 4, London, october 1901, p. 353-394. — G. Lecointe, *Expédition antarctique belge. Au pays des manchots. Récit du voyage de la « Belgica »*, 1 vol., Bruxelles, 1904. — Roald Amundsen, *The South Pole*, vol. 1, 1912, p. 18-25. — Ch. Pergament, *Un navigateur belge. Essai biographique sur le commandant de Gerlache et relation sommaire de ses voyages*, 1 vol., Bruxelles, 1914. — *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, t. 188, 1928, p. 387. Voir aussi la notice par Jean Charcot, *ibidem*, t. 199, 1934, p. 1537-1539. — Ch. Pergameni, *Adrien de Gerlache, pionnier maritime, 1866-1934. Préface de J.B. Charcot*, 1 vol., Bruxelles, s.d. [1935?]. C'est, à quelques détails près, le texte de 1914 ; mais cette nouvelle édition est évidemment mise à jour et complétée, de 1914 à 1934. La préface est nouvelle. — « Séance solennelle du 15 mai 1935 consacrée à la mémoire du Baron Adrien de Gerlache de Gomery », dans *Société royale belge de géographie, Bulletin*, 59<sup>e</sup> année, 1935, fasc. 2-3, p. 82-106. — Lars Christensen, *Ma dernière expédition aux régions antarctiques (1936-1937)*, 1 fasc., 16 p., ill., Oslo, 1938. Dédicace de 2 p. (non numérotées) « à la mémoire du commandant baron Adrien de Gerlache de Gomery » et portrait de celui-ci. — A.B. Dobrowolski, « Sur le rôle historique du voyage de la « Belgica » », dans *Société royale belge de géographie, Bulletin*, 63<sup>e</sup> année, 1939, p. 1-10. Il s'agit du discours prononcé à Bruxelles le 22 août 1938, au déjeuner en l'honneur des survi-*

vants de la *Belgica*. — A.B. Dobrowolski, « Cinquantenaire du premier hivernage dans l'Antarctide. Le voyage du *Belgica* considéré du point de vue de l'histoire du pôle Sud », dans *Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Sciences*, 5<sup>e</sup> sér., t. 33, 1947, p. 453-462. — Société royale belge de géographie, *Bulletin*, 73<sup>e</sup> année, 1949, p. 123-140. — « Adrien de Gerlache et la *Belgica* », dans *Les amis du musée océanographique de Monaco, Bulletin trimestriel*, n° 11, 3<sup>e</sup> trim., 1949, p. 4-13. — J. Gers, « de Gerlache, Lecomte et Amundsen devant l'histoire », dans *La Revue coloniale belge*, 15 octobre 1953, n° 193, p. 780-784, 4 fig.; voir aussi *Académie de marine de Belgique, Communications*, t. 8, 1954, p. 81-104, 17 ill. — Baron de Ryckman de Betz, *Armorial général de la noblesse belge*, Bruxelles, 1957, p. 199-200. — Cdt Gaston de Gerlache de Gomery, *Retour dans l'Antarctique*, Paris-Tournai, 1960. — A. Petit, *Gomery, son château, ses seigneurs*, Virton, 1962.

**GERTRUDE de SAXE**, comtesse de Flandre, née vers 1033, décédée le 4 août 1113.

Gertrude, fille de Bernard II, duc de Saxe, et d'Eilika, épousa, vers 1050, Florent (ou Floris) I<sup>er</sup>, comte de Hollande et de Frise. Son premier mari étant mort assassiné le 18 juin 1061, elle fut demandée en mariage par Robert, second fils du comte de Flandre, Baudouin V. Le futur Robert I<sup>er</sup> le Frison, qui semblait condamné à devoir s'effacer devant son frère ainé, le comte Baudouin VI, et son neveu Arnould, trouvait ainsi à s'occuper, sinon à nourrir de secrètes ambitions. En effet, de son premier mari, Gertrude avait un fils mineur, Thierry V, auquel son père n'avait laissé que des fiefs démembrés, réduits à quelques bandes de terres situées sur les deux rives de la Basse-Meuse, autour de Vlaardingen. Le reste était à reconquérir. Robert assuma la tutelle de son beau-fils et défendit son maigre héritage avec énergie, même avec des moyens contestables, s'il est vrai qu'il fit assassiner le duc Godefroid le Bossu. Toujours est-il qu'avec l'aide de son beau-père,

Thierry V put reprendre en 1076 le *castrum* d'Yselmonde.

Gertrude avait encore eu, de son premier mari, une fille nommée Berthe. Robert lui fit épouser, en 1071, au lendemain de la bataille de Cassel, Philippe I<sup>er</sup>, roi de France. Le nouveau comte de Flandre scellait ainsi sa réconciliation avec son suzerain. On sait ce qu'il advint de ce mariage : Philippe I<sup>er</sup> finit par répudier Berthe, en 1092, pour épouser sa maîtresse Bertrade. Berthe devait s'éteindre à Montreuil-sur-mer en 1094. Gertrude eut-elle l'occasion de revoir sa fille ? On peut en douter, car Robert le Frison avait manifesté son irritation en se rapprochant ostensiblement de l'ennemi du Capétien, le roi d'Angleterre.

Aucun texte, aucun indice ne laisse deviner une intervention quelconque de Gertrude dans la politique de son époux. D'autre part, le médiocre état de sa fortune ne lui permettait pas de favoriser les églises et les monastères aussi largement que l'avait fait sa belle-mère, la comtesse Adèle de France. Il ne reste qu'une charte de Robert le Frison souscrite par Gertrude : une pièce non datée (entre 1081 et 1093) pour l'abbaye de Saint-Bertin (Fernand Vercauteren, *Actes*, n° 16). Le 4 août 1089, la comtesse assiste à Furnes à une translation des reliques de sainte Walburge dans une nouvelle châsse. En 1095, elle crée une nouvelle prébende en la collégiale de Sainte-Walburge de Furnes. Quelques années plus tard, elle en ajoute encore trois autres pour ses clercs Roger, Wulfric et Idesbald. En 1106, le pape Pascal II confirme les biens de ce chapitre à la demande de la comtesse.

Gertrude s'intéresse également à la modeste fondation de clercs réguliers d'Eversam, dans la paroisse de Stavele, non loin de Furnes. Elle leur donne, en 1104 ou 1105, une *bercaria* à Pervijze et 90 bonniers de terres à Goudinwert (Goudewerf), près de leur monastère. Une charte de la comtesse Gertrude, de 1105, souscrite par l'évê-